

# BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures bimensuelles pour le travail libre des enfants

Alfred CARLIER

avec le contrôle des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

## HISTOIRE DES MAITRES D'ECOLE



L'Imprimerie à l'Ecole  
CANNES (A.-M.)

15 Octobre 1948

# 58

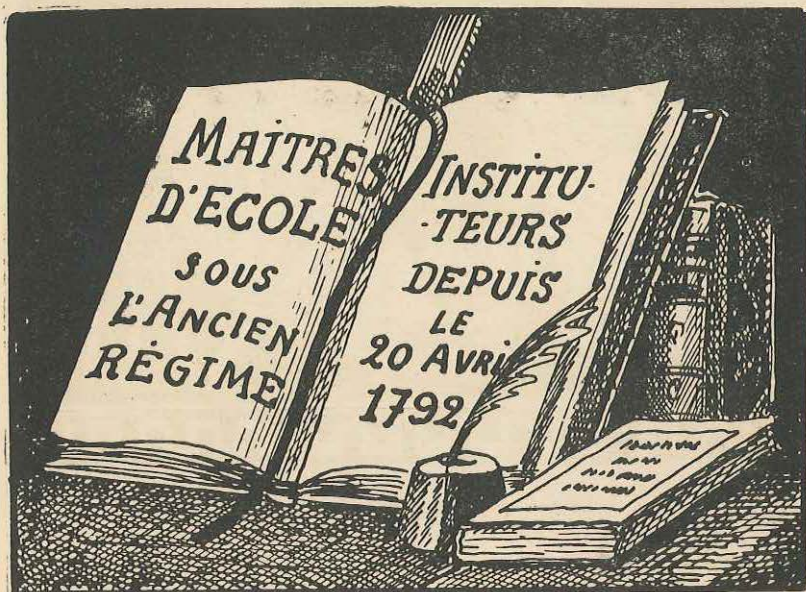
## BROCHURES BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

|                                    |       |                                    |       |
|------------------------------------|-------|------------------------------------|-------|
| 1. Chariots et carrosses .....     | 25. » | 34. Histoire de l'habitation ..... | 25. » |
| 2. Diligences et Malles-Postes..   | 25. » | 35. Histoire de l'éclairage .....  | 25. » |
| 3. Derniers progrès .....          | 25. » | 36. Histoire de l'automobile ..... | 25. » |
| 4. Dans les Alpes .....            | 25. » | 37. Les véhicules à moteur.....    | 25. » |
| 5. Le village Kabyle .....         | 25. » | 38. Ce que nous voyons au mé-      |       |
| 6. Les anciennes mesures .....     | 25. » | croscopie .....                    | 25. » |
| 8. A. Bergès et la houille blanche | 25. » | 39. Histoire de l'Ecole.....       | 25. » |
| 10. La forêt .....                 | 25. » | 40. Histoire du chauffage .....    | 25. » |
| 11. La forêt landaise .....        | 25. » | 41. Histoire des coutumes funé-    |       |
| 12. Le liège .....                 | 25. » | raires .....                       | 25. » |
| 13. La chaux .....                 | 25. » | 42. Histoire des Postes .....      | 25. » |
| 15. La banane .....                | 25. » | 43. Armoiries, Emblèmes et Mé-     |       |
| 16. Histoire du papier .....       | 25. » | dailles .....                      | 25. » |
| 17. Histoire du théâtre.....       | 25. » | 44. Histoire de la Route .....     | 25. » |
| 18. Les mines d'anthracite .....   | 25. » | 45. Histoire des Châteaux Forts..  | 25. » |
| 19. Histoire de l'urbanisme.....   | 25. » | 46. L'Ostréiculture .....          | 25. » |
| 20. Histoire du costume populaire  | 25. » | 47. Histoire du chemin de fer...   | 35. » |
| 21. La pierre de Tavel.....        | 25. » | 48. Temples et Eglises .....       | 25. » |
| 22. Histoire de l'Ecriture .....   | 25. » | 49. Le Temps .....                 | 25. » |
| 23. Histoire du livre .....        | 25. » | 50. La Houille Blanche .....       | 25. » |
| 24. Histoire du pain .....         | 25. » | 51. La Tourbe .....                | 25. » |
| 25. Les fortifications .....       | 25. » | 52. Jeux d'Enfants .....           | 25. » |
| 26. Les abeilles .....             | 25. » | 53. Le Souf Constantinois .....    | 25. » |
| 27. Histoire de la navigation ...  | 25. » | 54. Le bois Protat .....           | 15. » |
| 28. Histoire de l'aviation.....    | 25. » | 55. La Préhistoire (I) .....       | 25. » |
| 29. Les débuts de l'auto.....      | 25. » | 56. A l'aube de l'histoire.....    | 25. » |
| 30. Le sel .....                   | 25. » | 57. Une usine métallurgique en     |       |
| 31. L'or .....                     | 25. » | Lorraine .....                     | 25. » |
| 32. La Hollande .....              | 25. » | Pour la collection complète :      |       |
| 33. Le Zuyderzée .....             | 25. » | remise de 5 %.                     |       |

## BROCHURES D'EDUCATION NOUVELLE POPULAIRE

|                                            |       |                                  |       |
|--------------------------------------------|-------|----------------------------------|-------|
| 1. La technique Freinet .....              | 25. » | 22. La Coopérative à l'Ecole Mo- |       |
| 2. La grammaire française en               |       | derne .....                      | 20. » |
| quatre pages .....                         | 20. » | 23. Théoriciens et Pionniers de  |       |
| 3. Plus de leçons .....                    | 20. » | l'Educacion Nouvelle .....       | 20. » |
| 4. Principes d'alimentation ra-            |       | 24. Le Milieu Local .....        | 20. » |
| tionnelle .....                            | 20. » | 25. Le Texte Libre .....         | 20. » |
| 5. Fichier scolaire coopératif...          | 20. » | 26. L'Educacion Decroly .....    | 20. » |
| 6. Loisirs dirigés .....                   | 20. » | 27. Le Vivarium .....            | 20. » |
| 7. Lecture globale idéale .....            | 25. » | 28. La Météorologie .....        | 20. » |
| 8. L'Imprimerie à l'Ecole .....            | 20. » | 29. L'Aquarium .....             | 20. » |
| 9. Le dessin libre .....                   | 20. » | 30. Méthode de Lecture .....     | 40. » |
| 10. La gravure du lino .....               | 25. » | 31. Le Limographe .....          | 20. » |
| 11. La classe exploration .....            | 20. » | 32. Les correspondances interse- |       |
| 12. Technique du milieu local...           | 20. » | laires .....                     | 20. » |
| 13. Phonos et disques .....                | 20. » | 33. Bakulé .....                 | 20. » |
| 14. Premières réalisations d'édu-          |       | 34. Le théâtre libre .....       | 25. » |
| cation moderne .....                       | 20. » | 35. Le Musée Scolaire .....      | 20. » |
| 15 - 16 - 17. Pour tout classer...         | 25. » | 36. L'expérience tâtonnée .....  | 20. » |
| 18. Pour la sauvegarde des en-             |       | 37. Les Marionnettes .....       | 20. » |
| fants .....                                | 20. » | 38. Nos Moissons .....           | 20. » |
| 19. Par delà le 1 <sup>er</sup> degré..... | 20. » | 39. Les Fêtes Scolaires.....     | 20. » |
| 20. L'Histoire vivante .....               | 20. » | Pour la collection complète :    |       |
| 21. Les mouvements d'Educacion             |       | remise de 5 %.                   |       |
| Nouvelle .....                             | 20. » |                                  |       |

# Les Maîtres d'Ecole



## Depuis la Révolution de 1789

l'instituteur est un fonctionnaire public, payé par l'Etat et contrôlé par des inspecteurs de l'Etat.

## Avant la Révolution

n'importe quel homme un peu instruit pouvait ouvrir une école primaire. Il était payé par les parents d'élèves et contrôlé par l'église catholique.

\*\*\*

Tu te demandes, je pense, pourquoi le clergé avait ainsi le droit de contrôler les écoles ?

Pour le comprendre, il faut que tu saches ce qu'étaient les écoles et leurs maîtres, il y a très longtemps, dans la *Gaule* occupée par les *Romains*, puis ce qu'ils sont devenus peu à peu jusqu'à nos jours.



*Le précepteur (peinture de Pompéi)*

Il y a 2.300 ans

## Dans la Gaule romaine l'Etat ne se chargeait pas des écoles

L'enseignement était une affaire privée.

En *Gaule*, comme à *Rome*, les parents, pour peu qu'ils soient riches, faisaient instruire leurs enfants à domicile.

Les maîtres étaient de deux sortes : les précepteurs, les pédagogues. Le précepteur se chargeait de l'instruction des enfants. Le pédagogue se chargeait de leur éducation et de leur surveillance.

Ils faisaient tous deux partie du personnel domestique de la maison. C'était, en général, des esclaves plus ou moins bien traités.

Il existait aussi, dans les villes, pour les enfants pauvres, des écoles fondées et dirigées par des particuliers.

Ces maîtres étaient payés par les parents d'élèves, mais on ignore tout de leur condition et de leurs gains.

Précepteurs, pédagogues et maîtres des villes étaient laïcs, c'est-à-dire non religieux.



Ecole gallo-romaine

Il y a 2.300 ans

## Comment on enseignait dans les écoles romaines

On y enseignait seulement la lecture, l'écriture et le calcul.

*Pour la lecture*, le maître d'école faisait d'abord apprendre par cœur l'alphabet. Puis il faisait jouer les enfants avec des lettres découpées, de bois ou d'os, pour leur en apprendre la forme.

*Pour l'écriture*, l'élève suivait du bout de son stylet des lettres creusées dans des planchettes, jusqu'à ce qu'il sache les reproduire sur des tablettes de cire.

On enseignait *le calcul* au moyen de jetons, jamais au moyen des chiffres romains qui rendent toute opération très difficile.

Pour punir ses élèves, le maître usait largement de la férule, des verges et même d'un fouet à plusieurs lanières de cuir terminées par de petites boules de plomb.



*Moine enseignant. Manuscrit XIII<sup>e</sup> siècle. Imago Mundi.*

Il y a 1.400 ans

## Au début du moyen âge l'Eglise, seule, se charge de l'enseignement

L'Empire romain s'est effondré, envahi par les barbares. Les rois mérovingiens, encore barbares eux-mêmes, sont illettrés et ne songent pas à créer des écoles publiques.

Le clergé, seul, est un peu instruit.

Les conciles de *Vaison* et de *Narbonne*, au VI<sup>e</sup> siècle, ordonnent aux curés d'instruire les jeunes gens qui se destinent à être prêtres.

Au VIII<sup>e</sup> siècle, le concile de *Cloveshov* impose ce même devoir aux évêques.

*Charlemagne* fait ouvrir de nombreuses écoles qu'il inspecte lui-même.

*Louis le Gros*, au XII<sup>e</sup> siècle, favorise la création de nouvelles écoles dans les abbayes et dans les cures.

Ce n'est qu'au XIII<sup>e</sup> siècle qu'apparaîtront, de nouveau, des instituteurs laïcs.



*Petite école (Rational Durand. Ms. XIV<sup>e</sup> s.)*

Il y a 700 ans

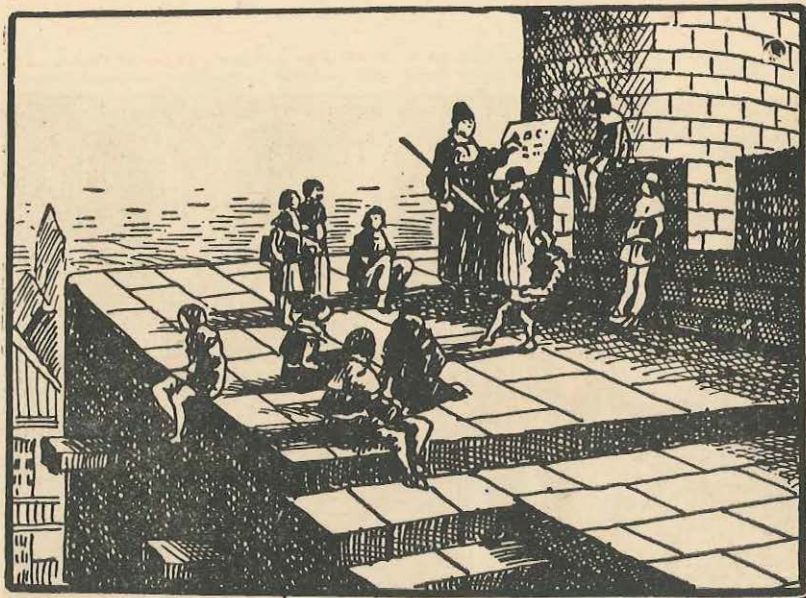
**Les maîtres laïques apparaissent au XIII<sup>e</sup> siècle  
avec les « petites écoles »  
mais ils sont surveillés par le clergé**

Le chantre de la cathédrale (chanoine qui présidait au chant des églises) fixe le nombre d'écoles et le nombre d'élèves qu'elles peuvent recevoir.

Il les inspecte lui-même ou les fait inspecter par le curé de la paroisse. Il reçoit le serment des maîtres, renouvelé chaque année.

Souvent, l'autorité du chantre est vivement combattue par les Conseils municipaux.

Dans le nord de la France et dans le Comtat Venaissin, les municipalités fondent même des écoles et les entretiennent.



*L'école sur le rempart*

Il y a 700 ans

## Comment on enseignait dans les « petites écoles »

Il y avait deux sortes d'écoles : les écoles de lecture et les écoles d'écriture

On n'apprenait à tracer les lettres qu'après être parvenu à lire couramment.

### LES ECOLES DE LECTURE

Les écoliers arrivent à huit heures du matin. Ils commencent par réciter, en chœur et à genoux, quelques prières, puis déchiffrèrent jusqu'à midi un alphabet dont les lettres sont en forme de bêtes, de plantes ou de meubles.

Le maître prend chaque élève à tour de rôle. Pendant ce temps, les autres font ce qui leur plaît.

Ces exercices reprennent à deux heures pour durer jusqu'à quatre heures en hiver, cinq heures en été.

### LES ECOLES D'ECRITURE

Lorsque les enfants savent lire, ils vont aux écoles d'écriture. Là, ils apprennent à bien tailler la plume d'oie ou de corbeau et à bien former les lettres.

C'est tout ce que l'on apprend dans les écoles primaires.

Dans beaucoup de villes, les maîtres d'école, trop pauvres pour louer un local, donnent leurs leçons en plein air, sur le chemin de ronde des remparts.



*L'école buissonnière*

Il y a 500 ans

## Les écoles malsonnantes et les écoles buissonnières

Les « petites écoles » étaient soumises à des règlements tyranniques et à l'impôt.

Cela explique pourquoi il se fonde en même temps, au moyen âge, des écoles clandestines, que l'on appelle tantôt écoles malsonnantes et tantôt écoles buissonnières.

*Malsonnantes* parce qu'elles échappent à l'impôt.

*Buissonnières* parce que le maître réunit ses élèves dans la campagne, hors des murs de la ville, en changeant souvent de site, par prudence.

Les évêques et les universités font à ces écoles une guerre acharnée. On accuse les maîtres d'hérétiques. Le 7 février 1554, le Parlement de Paris les accuse de protestantisme.

Les maîtres de ces écoles sont moins chers que les autres. C'est ce qui explique leur succès.



*Maître et écolier de 1490 (Danse macabre de Guyot)*

Il y a 450 ans

## Comment vit le maître d'école au moyen âge

Il est difficile de se faire une idée de ce que pouvaient gagner les maîtres d'école au moyen âge. Les documents relatifs aux tarifs des petites écoles manquent.

On suppose que leur condition, tout au moins dans les villes, est loin d'être brillante. Ils ont beaucoup de peine à trouver des élèves.

La noblesse et la bourgeoisie riche font instruire leurs enfants à domicile par des prêtres.

Le peuple des villes ne s'intéresse pas à l'instruction ou bien n'est pas assez riche pour envoyer ses enfants aux écoles, toujours payantes.



*Maîtres d'école du moyen âge (Ex.: Docum. du Temps)*

## Les maîtres, trop nombreux, se disputent la clientèle

Les maîtres sont trop nombreux et se font concurrence.

Ils s'efforcent alors de recruter leur clientèle par les moyens les plus charlatanesques.

C'est ainsi qu'à Loches, le 6 décembre 1357, les deux maîtres d'école concurrents promènent leurs élèves dans les rues, juchés sur des chevaux parés de housses et de plumets. Chacun d'eux voulait écraser son concurrent par cet étalage de luxe.

En réalité, tous ces maîtres d'école sont très pauvres, avec un nombre d'écoliers toujours insuffisant.



*Ecole de filles au XIV<sup>e</sup> s. (Merveilles du Monde ms.)*

Il y a 400 ans

## Pas d'école mixte au moyen âge

L'école mixte — où garçons et filles sont ensemble — est strictement défendue par le clergé. Non seulement une même école ne peut recevoir filles et garçons, mais, en 1357, un édit fait défense aux maîtres d'enseigner aux filles, et aux maîtresses d'enseigner aux garçons. Cet édit sera renouvelé en 1693 et on ne verra s'ouvrir des écoles mixtes que vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Ce qui, dans une certaine mesure, explique cette horreur de l'école mixte, c'est d'abord que l'enseignement est toujours individuel. Le maître instruit à tour de rôle chacun de ses élèves, ce qui crée entre eux une intimité qui pourrait devenir dangereuse.

Ensuite, tandis que l'instituteur s'occupe d'un élève, les autres, non surveillés, jouent à leur aise dans tous les coins de la classe jusqu'à ce qu'une volée de coups distribuée au hasard, et quelques magistrales fessées, rétablissent l'ordre.

Luther assure avoir été « épousseté » jusqu'à quinze fois au cours d'une matinée, alors qu'il était jeune écolier, et Luther n'est pas une exception.



*Magister de village (d'après un bois de 1528)*

Au <sup>xvi</sup> siècle,  
malgré la Renaissance, malgré l'Imprimerie,  
les Pouvoirs publics continuent à se désintéresser  
des écoles primaires et de leurs maîtres

Les écoles sont le plus souvent installées dans des obscurs rez-de-chaussée, dans les vieilles rues insalubres, mal aérées.

*Quelques-unes sont privilégiées* : ce sont les écoles fondées et entretenues par des gens pieux. Le maître y reçoit une rente, assez importante en général (à peu près 80.000 francs d'aujourd'hui). Le maître et les élèves doivent régulièrement adresser à Dieu une prière en faveur du Bienfaiteur.

*Toutes les écoles sont étroitement surveillées du point de vue religieux.* Le chantre de la cathédrale a le droit de faire fermer toute école dont le maître est suspect d'être favorable à la Réforme. Il ne faut pas oublier que le <sup>xvi</sup> siècle est le siècle des guerres de religion.

Quelquefois, le pauvre maître d'école est menacé à la fois par le chantre de la cathédrale et le recteur de l'Université qui prétend, lui aussi, avoir droit de contrôle sur les écoles. Or, l'Université et la cathédrale ne sont pas toujours d'accord !



*Magister quêtant pour son école (Ms. du XIV<sup>e</sup> s.)*

Il y a 300 ans

### Au XVII<sup>e</sup> siècle, sous Richelieu, les méthodes d'enseignement n'ont pas changé

Il n'existe pas d'écoles normales pour former les maîtres. Le maître d'école est choisi par le curé, sans avoir subi d'examen. Il est quelquefois très jeune, dix-huit ans ou moins. Il est peu instruit.

On enseignait quelquefois la lecture à l'aide de dés portant une syllabe gravée sur chaque face. Aussi, le résultat est médiocre.

En 1640, un cinquième à peine de la population française est capable de signer les actes d'état civil.



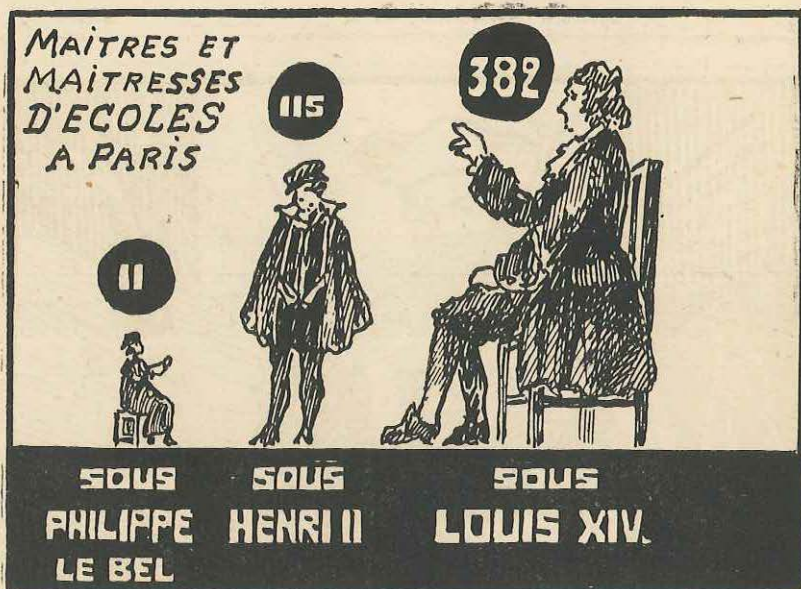
*Magister du XIV<sup>e</sup> siècle (bois de 1538)*

## Les ennuis des maîtres d'école

Les maîtres doivent donner un enseignement religieux.

En 1633, Guillaume Ruelle, chantre de la cathédrale de Paris, ordonne à tout maître ou maîtresse de « tenir en leurs écoles une image de Notre-Seigneur crucifié, en relief ou plate-peinture » et leur interdit de commencer la leçon avant d'avoir fait réciter aux élèves les prières d'usage.

Les maîtres d'école trouvent aussi en face d'eux la corporation des maîtres-écrivains-experts qui se disent seuls qualifiés pour enseigner l'écriture. A la suite d'un procès, « défense est faite aux maîtres d'école d'employer pour leur enseigne des lettres ornées ou des enjolivements quelconques ».



*Le Corps enseignant primaire du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle (Paris)*

Il y a 250 ans

## Les écoles se multiplient sous Louis XIV

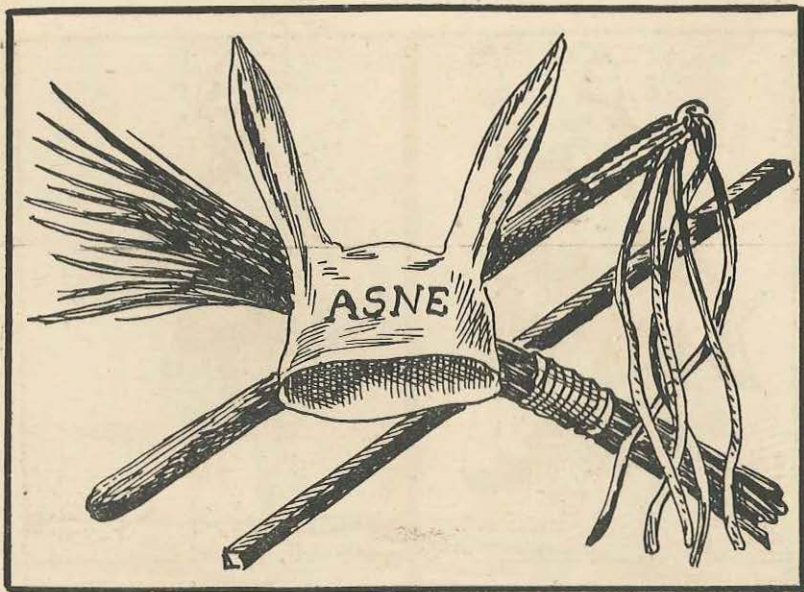
Sous Louis XIV, on estime à 12.000 le nombre des « petites écoles » existant dans le royaume et 382 le nombre des maîtres et maîtresses de Paris.

Mais toutes ces écoles se concurrencent à tel point que les autorités doivent prendre des mesures pour freiner cette concurrence.

Aucune petite école ne peut s'installer à moins de vingt maisons de distance d'une autre école et elles ne peuvent admettre qu'un nombre limité d'élèves.

En 1661, un édit oblige les maîtres à placer devant leur devanture un tableau portant ces mots :

« Céans, petite école du Sieur..... ayant Droit et Faculté d'enseigner à la jeunesse le service, à lire, écrire et former les lettres, la grammaire, l'arithmétique, tant aux jetons qu'à la plume ».



*Le matériel pédagogique du « bon vieux temps »*

## Plus que jamais, sous Louis XIV, les écoles sont surveillées par l'église catholique

Au village, le curé oblige l'instituteur à adopter un costume mi-civil, mi-religieux : petit manteau noir et grand rabat blanc.

La fêrule et le martinet sont propriété du curé.

En général, le maître n'est pas payé, mais entretenu, nourri et logé aux frais du curé, c'est-à-dire des paroissiens. Il fait souvent aussi fonction de bedeau.

Enfin, dans bien des lieux, il est chargé de tenir à jour les registres paroissiaux (état civil). Ceci explique pourquoi les actes d'état civil, toujours rédigés en latin, sont si souvent criblés de fautes avec des tournures de phrases plus françaises que latines.



*Maîtres d'école, début du XVII<sup>e</sup> siècle (estampes du temps)*

**Louis XIV veut rendre l'enseignement primaire  
obligatoire, mais son édit est mal appliqué  
et le maître d'école  
reste aussi pauvre qu'auparavant**

Dans bien des endroits, le maître d'école, célibataire, incapable de subvenir à ses propres besoins, loge tour à tour chez les parents d'élèves.

Dans certaines communes même, il n'est pas payé. Il reçoit gratuitement du pain, du vin et la jouissance d'un lopin de terre communal.

On cite des lieux où, pour vivre, le maître d'école se fait fossoyeur !



*Ecole de Charité (d'après un cuivre de Veigel, 1681)*

## On ouvre des écoles gratuites pour les enfants pauvres

Ce sont des écoles dites « *Ecoles de Charité* ».

Elles sont confiées au curé qui choisit les maîtres d'école.

Les enfants y reçoivent gratuitement l'instruction, bornée à la lecture et au catéchisme.

Mais, en général, les curés font de la contrebande scolaire en admettant dans les écoles de charité des élèves payants.



*Frère des écoles chrétiennes (XVII<sup>e</sup> siècle)*

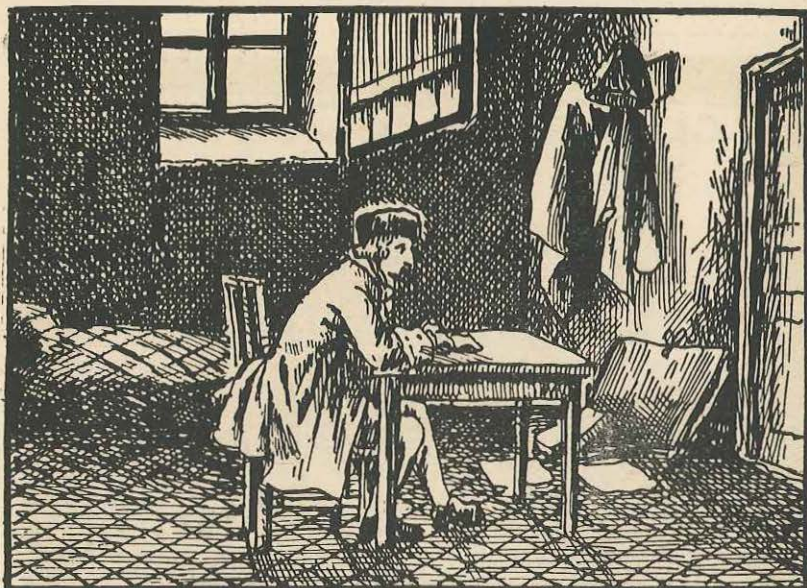
**Mais les véritables écoles populaires  
sont fondées en 1684 par J.-B. de la Salle  
et confiées aux frères de la Doctrine chrétienne,  
dits frères ignorantins**

Ces écoles créent aux maîtres d'école laïcs une grave concurrence car elles sont gratuites.

Aussi, les maîtres d'école laïcs intentent à De la Salle une série de procès qu'ils gagnent assez souvent car ils sont encore protégés par les privilèges accordés à leur corporation par les anciens rois.

De la Salle doit même lutter contre les autorités ecclésiastiques qui, loin d'encourager ces nouvelles écoles de frères, font ce qui est en leur pouvoir pour en arrêter le développement.

En 1719, malgré ces persécutions, il existe déjà 22 établissements scolaires dirigés par les Frères de la Doctrine chrétienne.



*Le maître d'école chez lui (estampe du XVIII<sup>e</sup> siècle)*

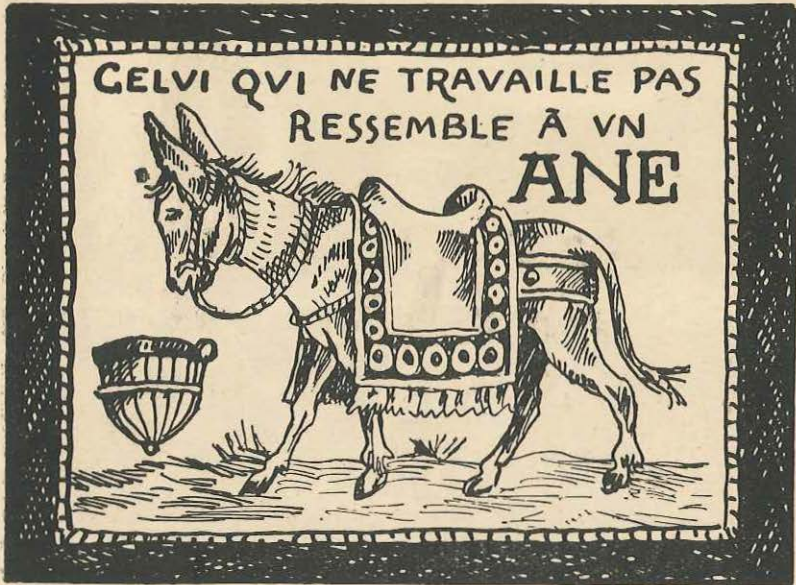
Il y a 150 ans

## Les comptes d'un maître d'école lorrain vers 1780

|                                                                                       |                   |
|---------------------------------------------------------------------------------------|-------------------|
| Traitement annuel fixe .....                                                          | 45 livres         |
| 10 écoliers à 4 sous par mois et 20 écoliers à 3 sous par mois (pendant 5 mois) ..... | 32 livres         |
| Casuel fixe et non-fixe .....                                                         | 20 livres         |
| Fonction de sacristain et de sonneur .....                                            | 20 livres         |
| <b>Total.....</b>                                                                     | <b>117 livres</b> |
| <b>Il faut retrancher :</b>                                                           |                   |
| Achat de livres et de papier .....                                                    | 10 livres         |
| Paiement d'un aide-sacristain .....                                                   | 12 livres         |
| Location d'une maison .....                                                           | 25 livres         |
| <b>Total.....</b>                                                                     | <b>47 livres</b>  |
| <b>Reste au maître d'école pour vivre : 70 livres.</b>                                |                   |

Evidemment, en 1780, la vie dans les villages est à très bon marché. Cependant, le maître d'école est souvent considéré comme un étranger, « mal vu », quelquefois insulté dans son logis ou sur la voie publique par les parents de ses élèves, fréquemment renvoyé.

Dans beaucoup de villages, en outre, le maître n'est engagé que pour un an. Le renouvellement du contrat nécessite de grosses dépenses. Il doit se représenter devant la communauté le jour de la Saint-Jean-Baptiste et il paie force « buvettes » qui épuisent ses économies.



*Tableau mural d'école (XVIII<sup>e</sup> siècle)*

## Les méthodes pédagogiques sont renouvelées par les frères de la Doctrine chrétienne

De la Salle lui-même établit ces nouvelles méthodes pédagogiques :

- Il prescrit aux Frères l'usage des livres écrits en français.
- Il insiste pour que les Frères fassent toujours appel à la raison plutôt qu'à la mémoire des élèves.
- Il diminue la sévérité des châtiments corporels (pour De la Salle, les châtiments doivent se borner à six raclées par jour, au maximum !).

Par contre, les maîtres des petites écoles, soumis à des règlements datant du moyen âge, sont tenus d'enseigner selon les vieilles méthodes.

Ils font tout apprendre par cœur, sans se préoccuper si les enfants comprennent ou non.

Ces procédés les mettent en infériorité vis-à-vis des écoles des Frères.



*L'examen d'admission*

### Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le maître d'école devient plus instruit

Le chantre de la cathédrale confie quelquefois encore la fonction de maître d'école à des gens incapables de l'exercer, à des balayeurs, des sergents, des fripiers, des joueurs de marionnettes, souvent même à ses propres laquais.

Il impose toujours les mêmes livres : catéchisme diocésain, exercice de piété, doctrine chrétienne, alphabet syllabaire, cantiques spirituels, catéchisme historique de Fleury, psautier détaillé, conduite pour la première communion, nouveau testament, arithmétique de Legendre.

Cependant, vers 1750, le maître d'école doit subir, avant d'entrer en fonction, une sorte d'examen devant le curé et les notables de l'endroit. Cet examen porte sur des questions de religion et d'arithmétique.

Une chose essentielle, c'est que, sous l'influence des Frères de la Doctrine chrétienne, on abandonne les livres latins pour se servir de livres français.



*La classe en ville (d'après une gravure strasbourgeoise, 1760)*

**Dans les villes, l'enseignement est mieux organisé que dans les campagnes, mais la plupart des Français n'en sont pas moins illettrés**

Dans les campagnes, l'année scolaire dure au maximum cinq mois, commence à la Toussaint et se termine avec le Carême.

Dans les villes, elle dure dix mois.

*Voici l'emploi du temps d'une grande école primaire de Lyon :*

7 heures : Entrée des élèves, récitation des leçons.

7 h. 30 à 9 heures : Prières, catéchisme, lecture et écriture.

9 heures à 9 h. 45 : Arithmétique.

10 heures : Prière et sortie des élèves.

13 h. 30 : Rentrée des élèves, plain-chant.

14 h. 30 à 16 h. 30 : Prière, catéchisme, écriture.

16 h. 30 : Prière du soir et clôture.

On voit que sur six heures de classe, trois au moins sont consacrées aux oraisons et au catéchisme et une à la récitation de leçons apprises par cœur.

Il reste deux heures pour l'enseignement de la lecture, de l'écriture et de l'arithmétique.

*Résultat :* en 1786, environ 60 % des Français ne savent ni lire, ni écrire ; dans certaines provinces du centre, ce pourcentage monte à 90 %.



*Leçon non apprise (d'après estampe de 1777)*

## Les punitions

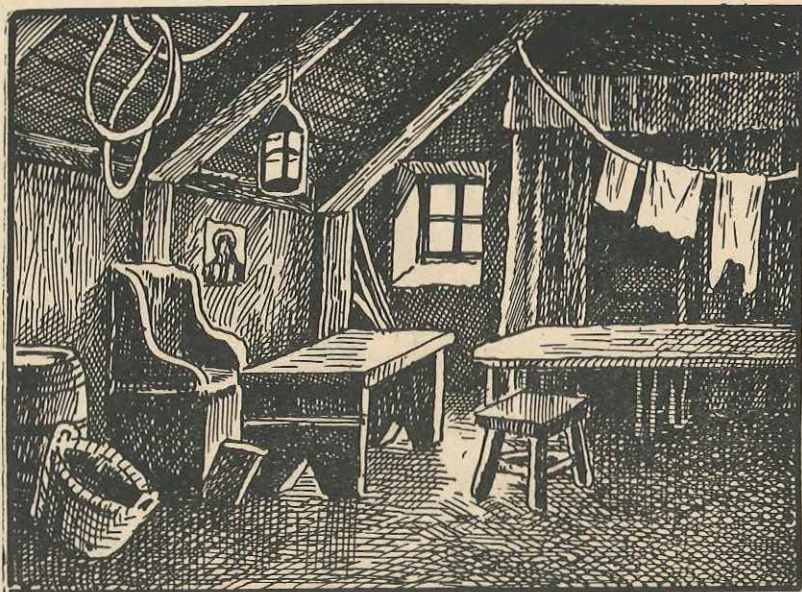
Les punitions sont des châtiments corporels et cela, dans toutes les classes de la société. Louis XIII enfant est frappé jusqu'au sang.

Le maître use de la férule, des verges d'osier, de bouleau et de genêt, d'un fouet à sept cordes.

Une leçon non apprise vaut au petit paresseux une volée de coups de bâton, ou l'agenouillement sur des pois secs ou sur une bûche à trois pans.

Cette méthode permet à un maître d'école alsacien, retraité à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'évaluer à plus de deux millions le nombre de fessées, raclées et volées distribuées à ses élèves en cinquante ans d'exercice du métier.

Personne n'y trouvait rien à redire.



*Ecole rurale au XVIII<sup>e</sup> siècle*

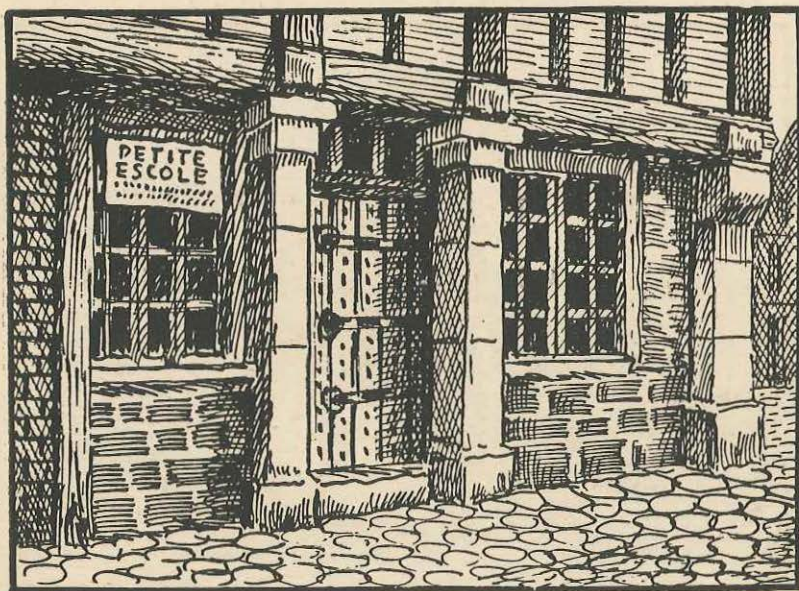
## La salle de classe

Dans les campagnes, la situation du maître d'école ne lui permet pas d'aménager une belle salle de classe. Le curé et la municipalité ne s'en occupent pas.

Lorsque le maître d'école est un artisan, et c'est fréquent, il réunit ses élèves dans son atelier et les enfants s'y installent comme ils peuvent.

Les écoliers doivent apporter du bois, ce bois est généralement maraudé : échelas volés dans les vignobles, pieux arrachés, palissades détruites.

L'inventaire et l'enquête de 1790 mentionnent, comme mobilier scolaire des campagnes, des bûches, des débris d'escaliers, de vieilles portes utilisées comme tableaux noirs, des pétrins retournés, des coffres hors d'usage utilisés comme tables, des bancs prêtés du lundi au samedi par le cabaretier voisin, et même des bottes de paille.



*Petite école urbaine*

## Comment le maître est lié « aux habitants du lieu »

Il est lié « aux habitants du lieu » par un contrat dont quelques clauses sont singulières :

- Connaître par cœur tout le catéchisme.
- Porter les cheveux plus courts que le commun des laïques.
- Interdiction d'entrer au cabaret, de jouer du violon, à des jeux de hasard, de danser, sous peine de révocation.

Ces clauses, on le voit, ont pour but d'assimiler le maître d'école laïque aux membres du clergé.

Dans beaucoup d'endroits, du reste, il est chargé de l'entretien des ornements d'église. Il doit sonner les cloches pour annoncer les offices... et pour signaler l'approche d'un orage.

Il avait à se pourvoir d'un logis à ses frais, comme nous l'avons vu, et d'y installer, toujours à ses frais, le mobilier scolaire.



*Le maître d'école ambulant du XVIII<sup>e</sup> siècle*

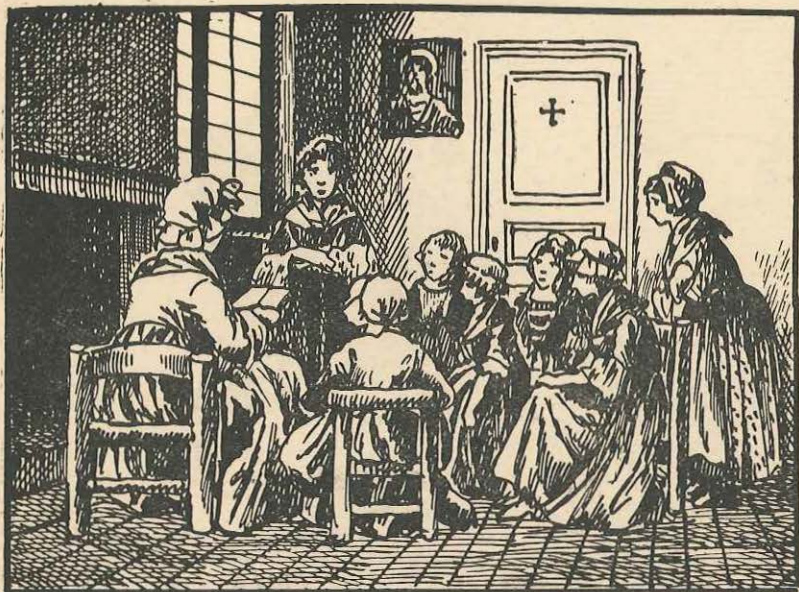
## Les maîtres d'école ambulants

A côté des maîtres d'école sédentaires, on trouve, au XVIII<sup>e</sup> siècle, des maîtres d'école ambulants, qui vont, de village en village, offrir leurs services, ou se rendent aux foires dans l'espoir d'y trouver un engagement temporaire.

Ils portent sur leurs chapeaux trois plumes, symbolisant la lecture, l'écriture et le calcul. Ils donnent de hâtives leçons aux enfants des fermiers et vont plus loin, comme les colporteurs et les trimardeurs.

Dans les pays de transhumance, le maître d'école suit les familles du village en haute montagne, et tient sa classe dans un chariot bâché.

La situation de tous ces instituteurs est proche de la misère.



*La maîtresse d'école au XVIII<sup>e</sup> siècle (d'après Chardin)*

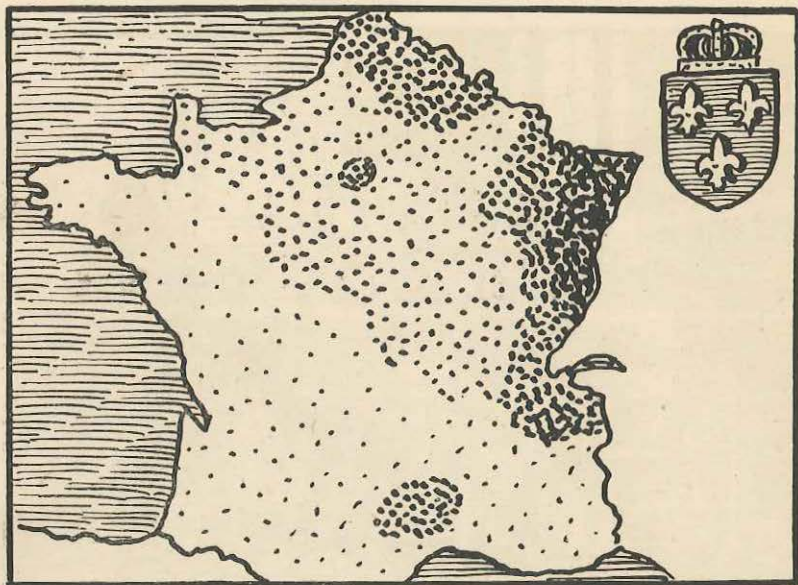
## Les maîtresses d'école

En pratique, l'instruction des filles est presque tout entière monopolisée par les congrégations de femmes : Ursulines, Sœurs de Saint-Vincent, etc...

Les rares maîtresses d'école sont, comme les maîtres, nommées par les curés et les maires. On en cite qui, à la veille de la Révolution, sont incapables de lire un texte serré ou d'écrire leur nom. Elles se bornent à faire ânonner le catéchisme et à enseigner la couture.

En 1790, 26 % seulement des mariées sont capables de signer leur acte de mariage.

La Révolution, en supprimant les congrégations, va se trouver devant l'impossibilité de réorganiser l'enseignement féminin, faute de maîtresses d'école.

*Les écoles en 1789*

### La situation des écoles primaires à la veille de la Révolution

En 1789, les petites écoles existent en grand nombre sur le territoire français, mais sont très inégalement réparties.

*La région Est est la mieux servie* : presque toutes les paroisses de l'Alsace, de la Lorraine et de la Franche-Comté possèdent leur école.

La Flandre, l'Artois et la Savoie en possèdent à peu près dans les trois quarts de leurs paroisses.

Les Cévennes en ont également beaucoup, installées par les pasteurs protestants.

La situation est moins bonne en Ile-de-France (Paris excepté) et en Normandie, où un village sur deux possède une école.

Quant à l'Ouest, Bretagne et Vendée, et dans le Midi, les maîtres d'école y sont en petit nombre.

Telle est la situation au moment où les assemblées de la Révolution commencent à s'occuper de l'organisation de l'instruction publique et du recrutement des corps enseignants.

(Série de brochures entièrement écrites et illustrées par des enfants)

L'une..... 11 fr. — Collect. complète : remise 5 %



## Liste complète des numéros parus

1. Histoire d'un petit garçon dans la montagne. — 2. Les deux petits rétamours.
- 3. Récollections. (Poèmes d'enfants). — 4. La mine et les mineurs. — 5. Il était une fois... — 6. Histoire de bêtes. — 7. La si grande fête. — 8. Au pays de la soierie.
- 9. Au coin du feu. — 10. François, le petit berger. — 11. Les charbonniers. — 12. Les aventures de quatre gars. — 13. A travers mon enfance. — 14. A la pointe de Trévignon. — 15. Contes du soir. — 16. A l'Institution moderne. — 17. Le journal du malade. — 18. La mort de Toby. — 19. Gais compagnons. — 20. La peine des enfants. — 21. Yves, le petit mousse. — 22. Emigrants. — 23. Les petits pêcheurs.
- 24. Quenouilles et fuseaux. — 25. Le petit chat qui ne veut pas mourir. — 26. ... Malin et demi. — 27. Métayers. — 28. Bibi, l'oie périgourdine. — 29. La bête aux sept têtes. — 30. Au pays de l'antimoine. — 31. Maria Sabatier. — 32. Que sais-tu ? — 33. En forêt. — 34. L'oiseau qui fut trouvé mort. — 35. Diables. — 36. Le Tienne. — 37. Corbeaux. — 38. Notre Coopérative. — 39. Barbe-Rousse. — 40. Châmage. — 41. Pétoulet. — 42. Pierre-la-Chique. — 43. Le mariage de Niko. — 44. Histoire du chanvre. — 45. La farce du paysan. — 46. La famille Loiseau-Loiseau en 1830. — 47. La Misère (contes). — 48. Les contrebandiers. — 49. Un déménagement compliqué.
- 50. Arrière, les canons ! — 51. La plaine est vaste comme une mer. — 52. Musicien de la Famine (contes). — 53. Dans la mare du Beau Rosier. — 54. La Fleur d'Argent. — 55. Au Pays des Neiges. — 56. Le Pec. — 57. L'Ecole d'Autrefois. — 58. Histoire de Blanchet. — 59. Bêtes sauvages. — 60. Les Louées. — 61. Firmin. — 62. La Naissance des Jours (contes). — 63. Anes et Mulets. — 64. Sans Asiles... — 65. Ecoute, Pépée... — 66. Grand'mère m'a dit... — 67. Halte à la douane !... — 68. Histoires de Marins. — 69. Longue queue, plume d'or. — 70. Grèves. — 71. Au bord de l'eau. — 72. Les Deux Perdreaux. — 73. La petite fille perdue dans la montagne. — 74. Conte d'une petite fille qui s'était cassé la jambe. — 75. Sur le Rhône. — 76. Christophe. — 77. Pâtre en Auvergne. — 78. Les Hurdes. — 79. Nouvelles aventures de Coco. — 80. Au bord du lac. — 81. Histoire de Porsogne. — 82. Six petits enfants allaient chercher des figues... — 83. En gardant. — 84. Barbichon, le lièvre malin. — 85. Sainte-Rocher, le petit chamois de la montagne. — 86. Petit réfugié d'Espagne. — 87. Nomades. — 88. Vacher du Lozère. — 89. Les Enfants de Coco. — 90. Ils jouaient... — 91. Fatma raconte. — 92. Les Montagnettes. — 93. Joie du monde. — 94. Crimes. — 95. Diouf Sambou, enfant du Sénégal. — 96. La Mer. — 97. Houillos ou la découverte de la houille. — 98. Le Ramadan. — 99. Biquette. — 100. Tim et Grain d'Orge. — 101. Ame d'enfant. — 102. Les aventures de cinq Marcassins. — 103. Lettres du Sénégal. — 104. Merlin-Merlot. — 105. Les têtards des Bérudières. — 106. L'Exode. — 107. Goupil le Renard. — 108. L'occupation. — 109. Conte de la Forêt. — 110. Les bombes sur la France. — 111. La fontaine qui ne voulait pas couler. — 112. Chantons le Mai. — 113. Rosée du matin. — 114. En faisant rouler sa noix. — 115. Pars men-songes. — 116. Pike, la Perche. — 117. Déporté. — 118. La Mésange Bleutée. — 119. Le Maquis Enfantin. — 120. L'Escargot Jaune et Gris. — 121. Premier Avril. — 122. Au temps des bergers. — 123. Vercors. — 124. Marie-Fraise des Bois. — 125. Les Triolets. — 126. Bour, le petit âne lunatique. — 127. Ah ! le beau lapin. — 128. Le pauvre Benjamin. — 129. La nuit de Noël. — 130. Marquise. — 131. La Pocera. — 132. Au temps où les fleurs volaient. — 133. Romain. — 134. Flo-Flo l'Ecureuil. — 135. Saisons. — 136. Kriska le pêcheur.

# ENCYCLOPEDIE SCOLAIRE COOPERATIVE

---

## BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

---

Pour travailler, les adultes utilisent les Bibliothèques.

Nous voulons, nous aussi, pour le travail de nos élèves dans nos classes modernes, des fichiers abondants et une BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL adaptée à nos besoins.

Mais cette Bibliothèque, seuls des Instituteurs, à même leur classe, peuvent la préparer et l'enrichir.

Achetez nos brochures Bibliothèque de Travail !

Collaborez à nos Commissions de travail pour la réalisation de votre B. T., section de notre grande encyclopédie scolaire coopérative.